

Les bahuts du rhumel

**ALYC**

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N° 89

Juin 2022



LES PERSPECTIVES S'AMÉLIORENT

ÉDITO

Nous sortons, semble-t-il, de cette crise sanitaire qui nous a éloignés de nos familles, de nos amis et des adhérents de l'ALYC. La traversée du tunnel fut longue, désespérante parfois. Notre association, comme tant d'autres, a été contrainte de se mettre en sommeil.

Notre détermination à repartir de l'avant et à donner pour cela l'impulsion indispensable est intacte.

L'assemblée générale pour l'exercice 2020 s'est déroulée par voie postale le 28 janvier dernier. Il ne nous reste plus qu'à organiser celle qui concerne l'exercice 2021 pour être enfin à jour et

rentrer dans le calendrier des échéances habituelles.

Le conseil d'administration vient de s'enrichir par la participation de nouveaux membres. Ainsi la moitié des administrateurs est issue des régions autres que l'Île de France ; cela facilitera le déploiement de nos actions en province, c'est une bonne chose.

La création de la fonction de délégués régionaux est en cours ; elle devrait faciliter le contact avec les adhérents

Il ne nous resta plus qu'à établir le calendrier de nos futures rencontres.

Ce sera possible lorsque les contraintes sanitaires seront entièrement levées.

Bon courage à vous tous. Gardez le contact avec nous et prenez soin de vous.

Bien amicalement à vous.

Michel Challande.



**Les 100 ans de
James Cohen**

page 6

LE CIRQUE DES FOUS

Etude du livre de **Mireille Cachau-Adment**

« **H.E.M. HOPITAL D'EVACUATION MILITAIRE. LE CIRQUE DES FOUS** »

Collection « Graveurs de mémoire ». L'Harmattan. 2003

Le débarquement des forces alliées en Algérie, le 8 novembre 1942, surprend Mireille, 18 ans (Mylène dans le roman), alors monitrice d'éducation physique dans un collège de Philippeville. Elle a quitté le foyer familial. Son père, directeur de l'école Victor Hugo, veuf, s'est remarié. Si elle se félicite de l'éducation qu'elle a reçue, faisant d'elle une fille sportive et courageuse, elle ne partage guère les idées de ce vétéran de Verdun admirateur du maréchal. La confusion des événements, fermeture des écoles, mystères de sa voisine probablement agent secret, attaque des stukas, départ précipité de sa logeuse, incite Mireille à regagner Constantine. Elle y convainc son père d'accepter son engagement comme auxiliaire médicale.

Mal accueillie à l'hôpital Laveran, astreinte à des besognes peu ragoûtantes, elle est vite mise dans le bain car les combats en Tunisie fournissent leur lot de blessés et de malades. Un petit examen lui permet d'être titularisée. Le printemps succède à un hiver rigoureux qui a causé aux pauvres soldats africains gelures et amputations atroces auxquelles elle participe. Elle admire le cran et le dévouement du docteur Ghozlan que sa judéité compromettante n'empêche pas d'opérer. Par les grandes fenêtres qui ouvrent sur l'abîme, elle peut apercevoir les vapeurs des sources des jardins du



Hammah, les vautours et surtout les cigognes qui craquentent, toutes belles avec leur plumage blanc et noir et leur bec orange, au-dessus des petites maisons de la vieille ville imbriquées les unes dans les autres.

Elle fait connaissance de Jacques, venu rendre visite à ses grands-parents. Il a fini ses études de médecine et vient travailler à l'hôpital. Il sollicite de Mireille la permission de lui écrire avant de se joindre au corps expéditionnaire du général de Gaulle. Mireille obtient de son père l'autorisation de s'engager dans les forces actives qu'elle rejoint à la gare de Constantine. A Alger, après un interminable voyage en train, les filles apprennent qu'elles font maintenant partie des AFAT, qui n'ont, dit la « chef », pas de droits, que des devoirs. Elles touchent un paquetage américain, plutôt avantageux pour la petite taille de Mireille, et commencent à prendre leurs marques, nouant des premières relations sympathiques, tandis qu'elles apprennent péniblement à monter les lits Picot en X refuges de leurs petites affaires ; elles apprécient le

casque américain, plus creux que les plats à barbe des Tommies, commodos pour lessives et shampoings.

Après un long crochet en train vers le sud, probablement destiné à tromper l'ennemi, elles se retrouvent à Bizerte et embarquent dans un énorme navire américain. Leur groupe constitue maintenant un hôpital d'évacuation de campagne, HEM4, et participe aux opérations Husky, puis Avalanche, dont le but est de marcher sur Rome.



Le navire glisse sur son erre dans une baie superbe, celle de Naples, au milieu de centaines de navires, devant un panache de fumée noire, celui du Vésuve, en éruption

depuis quelques jours. Débarqué, le groupe est dirigé vers un lycée, et comme c'est le jour de Noël, les garçons organisent une petite fête arrosée. Débrouillards le lendemain ils visitent les solfatares de Pouzzoles. A partir de ce moment, dit Mireille, « les GMC vont devenir nos limousines, nos roulottes, nos demeures. » Ce sont de gros camions solides, capables de passer partout. Une planche de part et d'autre sert de banquette aux passagères. Elles ne sont protégées ni des chocs ni de la poussière, mais la bonne humeur règne parmi ces jeunes portés par un idéal de patriotisme et de dévouement, malgré quelques petits incidents qui traduisent un appétit sexuel masculin exacerbé par les circonstances.



La guerre, la vraie, est là. La bataille fait rage dans les Abruzzes pour essayer de bousculer les troupes allemandes, unités d'élite commandées par le maréchal Kesselring. Face à eux les Alliés, V^{ème} armée américaine, VIII^{ème} armée britannique, et Corps Expéditionnaire français confié au général Alphonse Juin avec 4 divisions dont trois nord-africaines. La jeep du général Juin (1888-1967), constantinois, fils d'un gendarme, ancien élève de l'école Victor Hugo, suscite l'enthousiasme lorsqu'elle double leur convoi dans la marche vers Rome. Kesselring organise autour des Apennins plusieurs lignes de défense, sur la grande route nord-sud, dont la plus puissante est la ligne Gustav, autour du Monte Cassino, un monastère fondé en 529 par saint Benoît. Les opérations se succèdent pour déloger les Allemands, ponctuées pour nos AFAT par l'installation de camps provisoires qu'arrosent les obus allemands et dans des lieux souvent putrides, tels caché dans la boue un cimetière de mulets. Les obus allemands les arrosent copieusement, capables de dégâts aléatoires auxquels c'est souvent miracle d'échapper. Les infirmières réceptionnent de graves blessés, des gamins venus des colonies pour défendre le pays, comme dit la chanson « C'est nous les Africains », Chaouiâs, Berbères, Kabyles, Chleuhs, Frangaouis, Roumis, Youdis, hélas parfois victimes des erreurs de frappe des forteresses volantes américaines.

La correspondance avec Jacques s'est poursuivie régulièrement sous l'œil malicieux du vaguemestre ; Jacques a annoncé sa venue pour une permission. « Sœur Cachaute », ainsi est surnommée Mireille, a pris un jour de liberté mais Jacques ne vient pas. Un obus a détruit sa jeep, Jacques n'a pas souffert, écrit le capitaine-major. Le printemps est là, soudain, avec un lot de blessés, et Mireille n'a pas le temps de pleurer son roman perdu. Un ancien élève de Paul Cachau la reconnaît et se manifeste. « Ce que votre père nous a enseigné, jour après jour, le sens de l'honneur, les valeurs morales, l'amour de la patrie, tout cela m'a aidé dans les pires moments ... » lui confie ce garçon. Mais ce viatique n'empêche pas sa mort puisque le lendemain le blessé a disparu. L'opération Diadème proposée par le général Juin permet de contourner les défenses de Cassino par les monts Aurunci réputés impraticables, mais dont viennent à bout gommiers et tirailleurs marocains avec leurs mules rustiques. Kesselring abandonne ses positions devenues intenables. La route de Rome est ouverte le 4 juin. Les Allemands se replient sur la ligne Gothique au nord de Florence jusqu'au printemps 1945.

Rome est atteinte et le général Juin préside le défilé, vêtu de son battle dress, son béret noir solidement vissé sur la tête. Le groupe ne participe pas au défilé dont les héros sont les tirailleurs marocains ; avec leurs tenues ridicules elles gâcheraient l'impression de victoire.



**Mai 1944 de gauche à droite les généraux :
MONSABERT, JUIN, DE LATTRE.**

Peut-être pour les consoler, le colonel organise une journée de visite de la ville éternelle, Colisée, monument de Victor-Emmanuel, basilique Saint Pierre. Mireille remarque avec tristesse les routes encombrées de carcasses de chars allemands autant qu'alliés. De retour à Naples, elles sont hébergées dans un palais au bord de la ruine avec huit jours de permission. Elles touchent un nouveau paquetage, à leur taille celui-là, et doivent se préparer à embarquer avec un simple sac à dos, laissant les « trésors » accumulés au hasard des événements, éclats d'obus, fragments de statuettes. Les garçons ont des blousons bien gonflés par les petits chats qu'ils ne peuvent se résoudre à abandonner.

L'embarquement sur un luxueux navire anglais, une « malle des Indes » aux intérieurs de bois verni, est un enchantement. On se retrouve au milieu d'une véritable armada qui cingle discrètement, tous feux éteints vers la France. Au second matin se distinguent les côtes de l'Estérel ; c'est la descente un peu acrobatique où se justifie la légèreté du sac sur des péniches de débarquement, et la rude montée sur le rivage et vers l'intérieur. Le groupe est accueilli dans un petit mas par une famille française autour de la grand-mère aveugle, folle de joie de recevoir les libérateurs et de leur servir un coup de rosé. Mais la suite est moins drôle. On refuse de les recevoir, de les abriter de brusques averses, et même de les nourrir : en fait ce groupe, la Première Division des Français libres, est encerclé par les Allemands. Il faut soigner les premiers blessés, des Sénégalais, dont certains ont d'affreuses blessures, comme ce pauvre type au ventre plein d'asticots. Bloquée par une énorme panne sèche et des difficultés d'approvisionnement, la division finit par progresser vers le Jura, et pour les jeunes femmes se succèdent couvents et établissements scolaires, aussi inconfortables les uns que les autres.



1944 Combat d'artillerie devant Aquafondata

Les convois de blessés s'enchainent, jeunes gens issus des corps francs, tabors courageux et naïvement confiants, et même un beau jeune homme paralysé par un éclat d'obus que sa maman, une dame aisée et charmante, vient chercher pour le faire opérer dans le civil. Mireille reçoit des confidences, des promesses de revoir, des soirées d'espoir que la mort, cette compagne sinistre, interrompt souvent dans la nuit sans prévenir.

L'automne est là dans les Vosges, de toute beauté. Les blessés qui arrivent très nombreux, natifs des pays du soleil, se plaignent du froid. Dans le lot, un prisonnier allemand, amputé des deux jambes. Mireille et le reste du personnel aimeraient le considérer avec sympathie et chaleur humaine, mais il ne s'y prête pas et souille volontairement son lit avec une certaine morgue et des commentaires méprisants, quoique dans sa langue. Un médecin israéliite qui parle l'allemand le raisonne. L'épisode tombe mal car pour la première fois on entend parler de camps mystérieux où se seraient passées des horreurs. Les victimes le sont parce qu'elles sont juives. Certes à Constantine il y a bien eu un pogrom en 1934 mais Mireille n'a pas eu le temps d'approfondir. De beaux jeunes gens du bataillon du Pacifique égaient la fête de Noël.

Ils chantent « Lili Marlène », mélancolique mélodie des deux bords du Rhin, avant de gagner le front.

Le groupe est entré dans Mulhouse presque par hasard. Il fait maintenant partie de la Première armée française sous le commandement du général de Lattre de Tassigny (1889-1952), le « Roi Jean », comme on l'appelle.

La contagion de son apparence élégante gagne son état-major et contraste avec la décontraction des Américains qui mastiquent à qui mieux mieux leurs chewing-gums. Mais ils ont aussi apporté la pénicilline, un incontestable progrès dans les soins. Après une brève visite de Strasbourg, Mireille découvre une fournée de squelettes vivants. Dans leur avancée les troupes françaises ont découvert des camps de prisonniers. Ce sont presque tous des Tchèques. On se demande comment ils ont survécu, il faut réguler leur façon de manger car ils risquent de mourir d'indigestion. Un miracle se produit, un père retrouve son fils interné dans un autre camp que lui, et même si le pauvre vieux est emporté par une pneumonie, il a quand même eu cette ultime joie.

Le groupe se prépare à se disperser. Pour les plus chanceuses jeunes femmes c'est le happy end, elles épousent des copains, ou des G.I. On essaie d'oublier celles qui ont disparu dans la tourmente. Certaines espèrent retrouver des amours anciens, d'autres poursuivent l'aventure Rhin et Danube vers le Tyrol ou l'Autriche. Mireille ne sent pas à sa place dans ce nouveau destin. Elle sait maintenant qu'il y a un ailleurs où les larmes seront effacées. Les petits postes de radio annoncent une merveilleuse nouvelle : les Allemands ont capitulé !

Suzanne CERVEDA-NAUDIN



UNE JOURNEE AU « RAVIN DES LIONS »

La « Saint-Couffin » était pour nous l'occasion d'un grand pique-nique et pour les Constantinois que nous étions il fallait absolument aller au bord de la mer.

Cette année-là notre choix s'était porté sur un lieu particulièrement cher à ma mère : le Ravin des Lions qu'elle avait connu dans son enfance passée à Philippeville.

Les préparatifs commençaient la veille car il n'était pas question de sandwiches ou de casse-croûte quelconque, non, c'était du sérieux.

La « macaronade » s'imposait. La « daube » mijotait doucement pendant 2 ou 3 heures et je passe sur les « kémias » gargantuesques prévues avant le plat principal.

Nous avons donc pris bien chargés la route de Philippeville puis celle de Stora petit port attrayant et sympathique mais nous n'étions pas encore à l'endroit rêvé. Il fallait tout décharger et emprunter à pied un sentier parfois escarpé, passant devant l'hôtel Miramar abandonné pour arriver enfin au Ravin des Lions. Là s'offrait à nos yeux une magnifique plage de sable fin bien protégée, encaissée dans cette côte rocheuse et une mer d'un bleu inoubliable. Mon seul

désir à ce moment-là : vite, vite, aller plonger avec bonheur dans cette eau si belle.

Ceux qui préféraient la pêche se mettaient à l'œuvre : chercher des vers de sable et au hasard trouver aussi des « haricots de mer ». Les « marbrés » n'avaient désormais qu'à bien se tenir.

Arrivait enfin l'heure du repas, le feu était allumé avec le bois trouvé sur place car il fallait cuire les spaghettis. Ma mère demanda alors qu'on lui apporte la bonbonne d'eau et là ... catastrophe personne ne s'en était chargée !!! Je vous passe les noms d'oiseaux et les quolibets envers les responsables.

Le calme revenu et, malgré tout, la bonne humeur également, il fut décidé de cuire les pâtes à l'eau de mer !! Bien entendu elles furent immangeables et firent le bonheur des poissons.

C'est bien sûr avec beaucoup d'émotion et de nostalgie que je garde de cette journée un excellent souvenir car nous étions heureux, insoucients et aussi inconscients de notre chance de pouvoir profiter ainsi de ce cadre unique, de cette nature si belle et encore sauvage, de cet endroit où paraît-il les Lions « Rois de l'Atlas » venaient se reposer.

Gilbert Hélier



JAMES COHEN VIENT D'AVOIR CENT ANS !

(Entretien réalisé le 31 mars 2022 à Aix-en-Provence)

James a vu le jour à Constantine le 15 août 1921 au domicile de ses parents, 4 rue Adrien Gras (rue joignant la rue Casanova à la rue Combes, non loin de la cathédrale).

Son père était un commerçant et tenait une boutique de pièces de tissus de toutes couleurs et de toutes qualités rue Rouaud (entre la rue Capitaine Casanova et la place Jules Favre) et sa mère femme au foyer. Trois sœurs venaient compléter cette famille modeste.

Ce ne fut cependant pas une enfance malheureuse, loin de là, et comme beaucoup d'enfants il retrouvait ses copains dans l'espace de son quartier, et poussait parfois les limites jusqu'aux deux squares, pour jouer aux gendarmes et aux voleurs, à cache-cache, ou pour faire dévaler les carioles à roulements dans les rues du quartier jusqu'au boulevard de Belgique et au Pont Suspendu. On savait à cette époque s'amuser avec pas grand-chose !

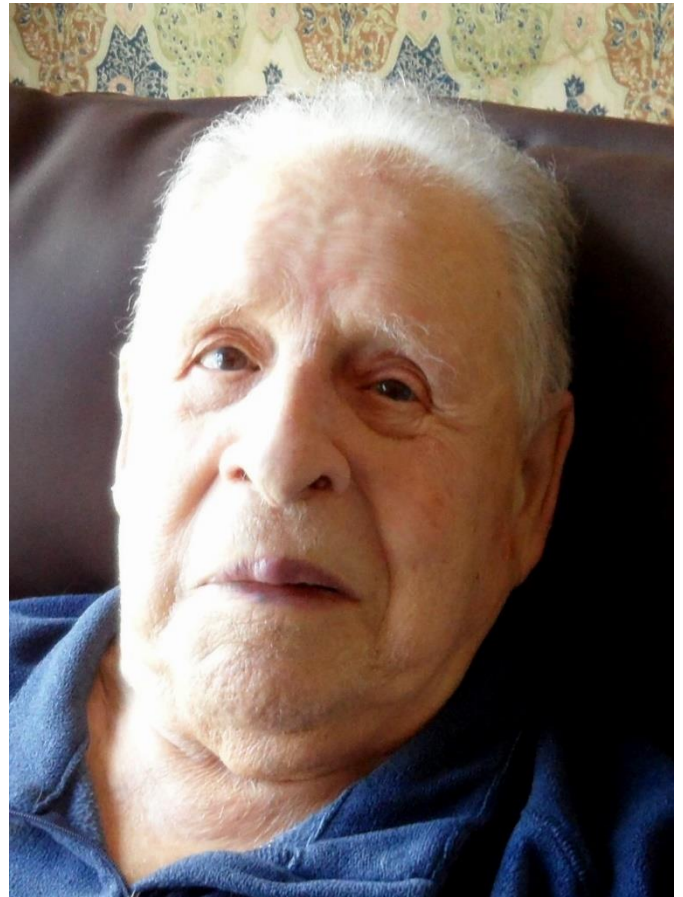
Ce fut une scolarité sans problème à l'école Diderot toute proche de chez lui, et James sauta même une classe passant directement du cours élémentaire première année au cours moyen. Les activités périscolaires n'étaient pas très en vogue ; notre héros n'en garde pas un souvenir très précis.

Il garde par contre un souvenir ému de tous ses instituteurs et institutrices et se rappelle que le directeur de l'école gardait les élèves du cours moyen deux fois par semaine après la classe pour les préparer à l'examen d'entrée en sixième. Dictée et calcul mental au menu....

Puis ce fut l'entrée au lycée d'Aumale qui l'accueillera comme externe de la sixième A' (1933 - option latin-anglais) jusqu'à la terminale Philo (1940) Il obtiendra le Bac Philo avec la mention Assez Bien.

Ses professeurs l'ont marqué : deux noms viennent à l'esprit , MM. Vega Ritter et Camboulive, professeurs de Français - Latin - Grec. Il garde en mémoire ce qu'était le lycée d'Aumale à l'époque, avec ses deux cours déjà, la salle de gymnastique, l'entrée des élèves séparée de celle des professeurs. Un moment magique, c'était la remise des prix en fin d'année au cours d'une cérémonie solennelle et impressionnante à laquelle participaient les autorités civiles et militaires.

Faute de moyens financiers, il ne pourra pas suivre les cours à la Faculté de Médecine d'Alger comme il l'avait espéré. Il se présente alors à trois



concours , aux PTT, aux Contributions et à la Banque de l'Algérie, auxquels il est reçu. Au moment de faire le choix décisif, les lois raciales édictées par Vichy interdisent aux Juifs toute fonction administrative.

James s'inscrit alors à la Faculté de Droit d'Alger avec dispense d'assister aux cours, dans le cadre du quota de 6% réservé aux étudiants juifs dont le père a fait la guerre de 1914 -1918. Un de ses copains lui enverra régulièrement les documents issus des cours. Il est reçu à l'examen de cette première année mais l'inscription en deuxième année lui est refusée car ce quota de 6% a déjà été atteint.

Seuls lui restent les petits boulots ; il aide alors des jeunes et fait du soutien scolaire.

Novembre 1942, le ciel s'éclaircit si on peut dire, car le décret Pétain est annulé ; l'Armée française d'Afrique est créée et James est mobilisé ; incorporé le 15 juin 1943 au 7^{ème} Régiment de tirailleurs algériens, il fait ses classes en Oranie.

Il postule pour l'Ecole des Officiers de Cherchell mais cela lui est refusé car James s'était porté volontaire peu avant pour passer le Bac, alors qu'il l'avait déjà depuis 3 ans ; il avait ainsi bénéficié à cette occasion d'une semaine de repos dont il s'était imprudemment vanté. Il restera donc deuxième classe, par mesure de rétorsion.

Puis départ en Janvier 1944 pour l'Italie par Bizerte à destination de Naples. Le parcours passe par Monte Cassino, le Garigliano, Rome (visite de la ville, Colisée et Vatican) et Sienne.

James note dans cette période la misère dans laquelle vit la population dans une Italie qui paradoxalement regorge d'articles absolument inaccessibles en France.

Puis redescende de toute la botte italienne pour embarquer vers la Provence. Débarquement à Saint-Tropez le 15 août 1944.

Passage par Marseille. Le « voyage touristique », c'est ainsi que James voit les choses, prend la direction des Vosges où se déroule la bataille d'Alsace face aux troupes allemandes en retraite. Les soldats français sont accueillis chaleureusement et hébergés par la population alsacienne. Se nouent ainsi des amitiés encore très solides et affectueuses qui perdurent 75 ans après.

La libération de Strasbourg, le 23 novembre 1944 marque la fin de la campagne d'Alsace ; l'armistice du 8 mai 1945 le retrouve à Stuttgart. Fin du parcours.

James est démobilisé en août 1945 après trois ans passés sous l'uniforme et par bonheur sans la moindre blessure.

Retour à la vie civile. Il reprend ses études et suit les cours de deuxième année et troisième année de droit, dans les mêmes conditions que celles vécues en première année.

Dispensé de présence aux cours en faculté, il demande à rentrer dans l'enseignement ; un poste d'instituteur lui est accordé ... à l'école Diderot dont il fut quelques années auparavant un élève.

Il obtient le diplôme de licencié en droit, ce qui lui permettra de choisir un peu plus tard la profession d'avoué.

James épouse son amour de toujours, Simone Fahri, elle-même élève du lycée Laveran (1938 - 1944), le 30 mars 1947 à Constantine. Le couple aura cinq enfants, quatre garçons et une fille.

Il perdra hélas un de ses fils, Gérard, chirurgien orthopédiste, en 2013 et son épouse en mai 2018.

La famille s'est agrandie : 12 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

James a créé son étude d'avoué en 1953 d'abord à Batna, déplacée ensuite en 1956 à Constantine. A l'arrivée en Métropole il refonde en 1963 son étude à Aix en Provence. En 1977 puis 1980 ses deux fils aînés le rejoignent en tant qu'associés.

C'est le moment de passer alors à une vie de retraité en 1998. Cela lui permet de retrouver un peu de liberté et de réserver du temps à des activités extra professionnelles. Il est Citoyen d'Honneur de la ville d'Aix en Provence à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Il continue à gérer ses affaires personnelles.

Le bridge prend une place plus importante.

Il a repris en main avec quelques amis une communauté juive d'Aix-en-Provence, bien diminuée au sortir de la guerre et l'a ressuscitée. Il en a été le Président pendant une dizaine d'années. En témoignent la construction d'une synagogue et d'un centre culturel. L'éclat de cette communauté est maintenant admiré dans toute la France.

Il a très tôt adhéré à Constantine à ce qui fut le tout début de l'association des élèves du lycée d'Aumale et en a été le secrétaire.

James a participé dès 1983 à la fondation de l'ALYC en métropole, sous la présidence de Michel Sadeler, puis a accompagné son envol, et fut jusqu'à une époque récente un fidèle des rencontres de l'ALYC.

Il en a profité pour parcourir avec sa famille le monde à l'occasion de croisières et de nombreux voyages (USA, Israël, Europe, Tunisie, Maroc, mais pas l'Algérie).

Toujours à Aix, bien que souffrant des handicaps en lien avec son grand âge, il vit maintenant une existence paisible dans sa villa, entouré de tous les siens et de ses amis. Sa devise est « Fais du bien, et essaye de ne pas faire du mal ».

L'ALYC est heureuse de participer à cet événement exceptionnel qu'est la célébration du centenaire d'un de ses membres et de s'associer avec tous ceux qui le connaissent pour le remercier de sa constante participation aux activités de l'ALYC, de son dévouement permanent, de la bonne humeur et de la bienveillance qu'il a su faire rayonner autour de lui. Toutes nos amitiés.

Michel Challande



UNE GIROFLEE POUR MICHEL

Je quitte tous les jours le 18 avenue Bienfait pour me rendre au lycée de jeunes filles, rue Nationale. Au printemps, l'avenue Pierre Liagre sent délicieusement la giroflée, aux touffes orange et brunes. Mon trajet minuté ne me laisse pas le temps de musarder et de déchiffrer les inscriptions romaines. Place de la Brèche, poste, théâtre, petits marchands de bonbons assaillis de gamins, école Ampère où j'ai fait ma scolarité primaire, je me presse pour gagner la cour bruyante et les groupes de filles en blouse et en rangs disciplinés sous les acacias. Mademoiselle Guiscaffré la directrice et mademoiselle Piazza la surveillante générale veillent au grain.

Au retour, un soir, le méchant croche-patte de deux yaouleds non loin de chez moi, me fait chuter face contre terre et genou contre cailloux pointus. Le livreur de journaux ne me rate jamais en me saluant lors de nos rencontres d'un « Bonjour les quat'z'yeux » sonore et ironique. Mes lunettes, rares à l'époque, et ma maladresse font de moi une proie sans défense et prédestinée.

Mais se profile un sauveur, un preux chevalier, Michel Pietrini. Ce beau petit jeune homme, élève au lycée d'Aumale, habite un peu plus bas dans l'avenue Bienfait. Je connais de vue sa sœur Charlette, élève comme moi du lycée Laveran. Tandis que mes assaillants détalent, il m'aide à me relever, ramasse mon cartable, et m'escorte jusqu'à ma porte.

Ma mère, surchargée de besognes scolaires (elle est institutrice), et ancillaires, m'accueille fraîchement, lave ma blessure, extrait les gravillons, la tamponne à l'eau oxygénée, me panse. Grande prêtresse de l'approvisionnement et de l'hygiène générale de la famille, elle cède le pas à son mari pour le bricolage, l'entretien du feu et la bobologie. Retardé ce soir-là par son travail, mon père ne regardera mon genou que quelques jours plus tard... Il saupoudrera la plaie, laide et douloureuse, à l'exoseptoplix, et je boitillerai quelques semaines, heureuse d'entrevoir parfois mon sympathique voisin. La lecture du numéro 88 des Bahuts du Rhumel m'apprend qu'il m'a précédée vers ces lieux inconnus où les vieux lycéens peuvent se retrouver.

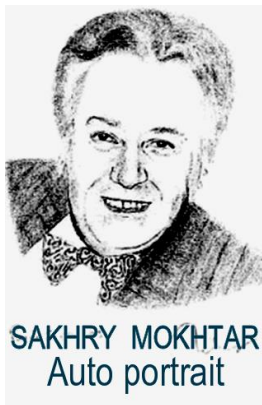
Suzanne Cervera-Naudin

Evocations d'un ami et fidèle de l'ALYC

Mokhtar a été remarquablement fidèle à l'ALYC, et à ses Réunions. Je l'avais appelé début juin dernier. Il avait de bons retours pour sa pièce de théâtre (voir Bahuts 87) ; il espérait la voir monter et jouer dans un court délai. Il était heureux de ce projet. Il restera une œuvre littéraire très ciblée : 'La mort en récompense' et son 'Ferhat Abbas' en premier, mais aussi 'Les démons de la foi' et 'L'illusion d'un espoir romain',...

Il avait d'autres talents que nous avons eu l'occasion de découvrir avec Louis lors d'une petite réception qu'il avait organisée chez lui. Evoqué, le dessin de portraits qu'on retrouve dans certains de ses livres. Vus sur place, ses talents manuels. Il avait confectionné l'ensemble de son mobilier en choisissant le style Napoléon III en récupérant des éléments métalliques de style. Il avait appris la menuiserie, comme la reliure, au Lycée d'Aumale, avec ses amis pensionnaires de l'époque : les Rivault, Ducourneau, Joulet.

jppeyrat



Hommage d'Yvette GUILLET (lu à son inhumation) :

- ' A mon ami Mokthar,
- ' Tu ne liras plus tes poèmes aux RDV Convention.
- ' Tu ne t'enflammeras plus comme lorsque tu parlais politique.
- ' Tu ne parleras plus des femmes et de leurs beautés.
- ' Mais tes écrits resteront, ils témoigneront ta poésie, ta sensibilité, tes convictions.
- ' Merci pour toute l'amitié partagée,...

Photos de Classes

Nous avons fait la part belle au Lycée d'Aumale ces derniers numéros.
Il est temps de faire un rééquilibrage avec le Lycée Laveran.

Laveran-1958-59-1^{er}CM



Rang 4, en haut : 1. Arlette HILDEVERT, 2. Zahia BENTOUZI
3. Jacqueline GUEDJ,
4. Aline-Claire GOZLAND,
5. Michèle GALLO, 6. Berthe MACCHI, 7. Marcelle ALLOUCHE
8. Fauzia KATEB.

Rang 3 : 1. Michèle TESTANIÈRE,
2. Farida BENELADJ-SAID,
3. Hélène SCHANNE,
4. Arlette SAINT-PIERRE,
5. Bernadette SALT, 6. Janie SIMÉONI, 7. Anne-Marie FREY
8. Denise RIBOUD, 9. Farida GRID

Rang 2 : 1. Edith LAMASS,
2. Arlette ASSOULINE, 3. Colette DAHAN, 4. Michèle BIESSE,
5. Christiane WOLF,

6. Geneviève KLEIN, 7. Liliane DENIS, 8. Geneviève ROUET.

Rang 1 : 1. Françoise LAURO,
2. Françoise MAHÉ, 3. Josette MAZUKA, 4. Anne-Marie CHERONI
5. Messaouda BENGUIDA,
6. Halima BENTOUNZI,
7. Zaïa REBAÏ, 8. Zaïla CHIKI,
9. Fadila AMOUROUAICHE.

Laveran-1955-56-4^{ème}AB1



Rang 4 en haut 1 Marie-Claude NAMIA 2 Jeannine PAOLI
3. Bernadette GALLY 4 Odile CAMBOULIVES 5. Geneviève GRANDMONT 6 Aziza LOUNIS
7. Arlette ORENGO

Rang 3 : 1 Suzelle EMOURGEON
2 Annie DESDERI 3 Latifa BOULKROUNE 4 Malika DJERIDA
5 Denise LAPELERIE 6 Denise RIBOUD 7 Danièle BOUTRON
8 Gisèle NAKACHE
9 Josette RESTUCCIA
10 Huguette BOUGHERRA

Rang 2 : 1 Claire GUIDERDONI
2. Marie- Claude CREHANGE
3 Hélène GOIRAN
4 Paulette SCHIRU
5 Melle LARRÈGUE, prof. Hist-Géo
6 Danielle DOMINIQUE 7 Michèle ROUX 8 Geneviève ROUET
9 Monique GINESTET
10 Annie PANCRAZI

Rang 1 : 1 Françoise LAGUGNÉ 2 Liliane ATTALI 3 Nicole PELLERIN 4 Michèle ROQUEMAURE
5 Catherine MÉCHIN 6. Alima ZEMMOUCHI 7. Fatima BOURALI 8. Zohra KHELIL

EN FRATRIE ALYCEENNE

COURRIER DES LECTEURS, ADHERENTS, SYMPATHISANTS ET INTERNAUTES

Tous nos remerciements aux adhérents qui nous ont adressé leurs vœux en ce début d'année 2022, souvent avec le règlement de la cotisation. Meilleurs vœux de santé et de bonheur à vous tous et à vos familles.

Gérard Funès (91 Chilly-Mazarin) : *...Bravo pour les "Bahuts du Rhumel", son contenu et sa qualité. Ma fierté c'est d'avoir été élève au lycée et d'avoir passé ma jeunesse à Constantine, cette si belle ville.....*

Léa Bracco / Bertrand (06 Nice) : *"Ci-joints mon bulletin de vote pour l'AG et le chèque de cotisation que je pense ne pas avoir payée. Il faudrait envoyer un rappel !! car nous sommes très occupés !"*

Jacqueline Refauvelet (40 Dax) : *"...bien reçu votre revue avec beaucoup d'émotion car mon seul lien était Louis Burgay. Nous nous sommes connus en boîte à BAC à Cusset, près de Vichy, et sommes restés amis toute notre vie. Je continue évidemment à participer à votre association*

Danielle Garnier / Bonnet (13 Marseille) : *"Il faut tout faire pour que l'ALYC reste solide. Le lien qui nous unit doit perdurer, car il est composé d'amitiés sincères nées sur ce rocher qui a connu notre jeunesse et nous sommes le pont qui relie le passé au présent"*

Jeanine Tamburini (78 Versailles) : *"...Un grand merci pour l'énergie que vous déployez pour faire vivre notre terre natale. Merci pour tout ce que vous faites. J'adore lire le journal. ... Hélas, je n'ai pas de photo."*

Marie-Ange Peschaud / Tastayre (69 Lyon) : *"J'ai lu avec beaucoup d'émotion le numéro 88 du journal de l'ALYC, le premier après le départ de mon cousin Louis Burgay, je resterai parmi vous..."*

Philippe Maïquès (13 Cabries) à tous ses amis : *"Santé, Bonheur ! Que vos souhaits se réalisent et oublions vite deux années pourries par le covid, pour que nous puissions nous retrouver à nouveau entre amis avec les Associations telles que "Amis des 6 Collines", "Li Valent Jouvent", "l'Amicale des Anciens Biskris" et l'ALYC."*

Geneviève Mondoul/Arnaudès (06 Beaulieu sur Mer): *"Je suis en train de lire un livre qui me ravit, « Conrad le Sicilien » de Mireille Adment [NDLR : ancienne adhérente]. Je possède toutes mes photos de mes classes au lycée Laveran de 1952 à 1959, avec pratiquement tous les noms. J'en ai déjà envoyées plusieurs. [NDLR : 3 sont sur notre site, 3 sur un site ami. Il faut faire le point et tout afficher sur alyc.fr]. J'ai un vieux livre sur l'Histoire de l'Algérie dont je pourrais en trier quelques extraits. [NDLR : Volontiers quel est le titre du livre, son auteur ?]"*

Gilles Zaffran (13 Marseille) : *Bien sûr que j'ai hâte de faire votre connaissance, comme de celles des membres du conseil et des adhérents, fidèles ou de passage.*

Georges-Tony Cassarino (81 Lavalur) : *... Avec mes remerciements pour votre engagement mémoriel et mes plus vifs encouragements pour vos actions futures.*

Geneviève Baroche / Benoit (89 Champlay) : *... Bravo d'avoir continué malgré les circonstances. J'ai beaucoup apprécié le numéro 88 et j'attends avec impatience l'Annuaire 2022.*

Jean Cartade (07 Lagorce) : *"Selon la formule romaine : 'Portez-vous bien', et la formule de notre président (ALYC) : 'Espérons des jours meilleurs'.*



Martine Smoljanovic (91 Corbreuse) contact par le site : *'Je voudrais connaître la numérotation de la revue 'Jemmapes et son Canton' et voir si des numéros me manquent et vous les commander. Merci'*

[NDLR - Ce fut le point de départ d'un échange très fourni avec Martine (régulièrement citée dans 'Jemmapes et sa Région'). En réalité, c'est Martine qui nous a aidés puisqu'elle possédait les numéros qui nous manquaient, et a pu nous confectionner elle-même des fichiers d'une grande qualité. Notre collection étant complète, nos adhérents pourront les retrouver bientôt sur notre site. Merci Martine.

EN FRATRIE ALYCEENNE

Marie-Jeanne Lamoussière (13 St-Martin-de-Crau) :

"Image vivante de mon enfance constantinoise, 'Le Boussahdhia'. Ce soudanais, étrangement nippé, venu de la lointaine Afrique subsaharienne, nous rendait visite à intervalles réguliers. Subjugués et apeurés tout à la fois, nous contemplions les scarifications qui ornaient son visage, rappel de l'initiation à laquelle il s'était soumis à l'entrée de l'adolescence. "Croquemitaine" pour tous les enfants : "Si tu n'es pas sage", on va appeler le 'Boussahdhia'. Telle était la menace brandie par les parents." "Boussahdhia et son tambour du diable", "Loup garou de notre enfance".

Claude Grandperrin (83 Toulon) - 97 ans :

"Je signale que j'ai commandé le livre que vous avez signalé 'Le Pont des Chutes'. Je l'ai lu avec intérêt, plaisir, amusement et émotion. Merci à vous. Amitiés très affectueuses à tous mes amis."

Hélène Merle née Ouin (34 Montpellier) :

Lorsque j'étais adolescente à Constantine, je participais à des cours de danse moderne, méthode Irène Popard, qui avaient lieu dans une salle du stade Turpin. Je recherche des personnes ayant participé à ces cours, des programmes du gala de fin d'année, des photos...J'ai oublié le nom du professeur responsable, par contre je me souviens bien de Jacqueline Duport, le second professeur, que j'ai eu la chance de revoir à Nantes il y a quelques années. Merci de me fournir des informations.

Amitiés constantinoises.

[NDLR : 2 photos de Catherine Bianco dans nos archives attendaient Hélène et sa sœur Michèle. Elles ont pu échanger avec Annie Coulin et Marie-Françoise Serrière, également présentes. Toutes ont eu l'occasion de revoir Jacqueline Réjany-Duport.]

Hélène Merle née Ouin – *"Merci pour vos recherches et ces photos retrouvées."*

Christiane Bigler-Wolf (Coppet, Suisse) : *"Je vous soumetts 2 photos de 1937, sur la célébration des 100 ans de la prise de Constantine.*

La première se situe à Constantine. Pour la seconde, que proposez-vous comme lieu ? Je n'ai pas la réponse."



DÉCÈS

- **Richard Guedj**, le 04/03/2022 à 88 ans professeur d'Université retraité (Aumale 1946-1952).
- **André Millet**, le 27/03/2022 à 87 ans médecin retraité (Aumale 1946-1951).
- **René Fleck**, le 09/04/2022 à Gardanne (13), époux de **Renée Fleck**, membre actif et dévoué de l'ALYC pendant très longtemps.
- **André Labat**, le 20 avril 2022 à 30340 Saint-Privat des Vieux, frère de **Guy**, Aumale (1944-1951).



Quoi de neuf sur le site alyc.fr ?



Focus sur la Rubrique

À NOTER !



avec ses sites et blogs des Villes du

Constantinois affichés comme les sites généralistes qui évoquent nos cités.

Des chercheurs obstinés, des 'plumes' alertes, vrais passeurs de mémoire, y ont constitué une bibliothèque unique de documents originaux et/ou témoignages personnels, mêlant avec bonheur, vécu, nostalgie et engagement.

Nous remercions tous ces contributeurs :

- André Adment (site Constantine.fr)
- Jean-Pierre Bartolini (Bône/La Seybouse),
- Jean Benoit (revue Jemmapes et sa Région),
- Guy Bezzina (blog Tébéssa/Théveste),
- Michèle Pontier-Bianco (blogs 'Les 4 éléments' et 'Algérie, mon beau pays'),
- Association 'Ceux de Bougie et sa Région' (revue 'L'Avenir de Bougie'),
- le CDHA : un site et une revue 'Mémoire Vive',
- 'L'Algérieniste' du Cercle Algérieniste dont 113 n°/ 176 de sa revue sont accessibles,
- Association 'Mémoire d'AFN' et sa revue MAN,
- Christian Costa ('Le Petit Callois'),
- Chantal Gavenda (Annuaire PTT 1960),
- Serge Gilard (Constantine-Hier-Aujourd'hui),
- Jean-Pierre Hollender et sa fille (site MNT),
- Pierre Jarrige (Aéro-Clubs, Vol à voile, et Meetings/ Batna, Biskra, Bône, Constantine)
- l'initiateur de 'Rusicade/Philippeville' avec des sites existants dont celui de Suzanne Granger,
- Judaïca Algérie (voir page Constantine),
- l'Animateur de 'Constantine en Objets',
- Les Enfants de Thagaste' (Souk-Ahras).

Ces sites ont largement servi à alimenter la page 'Confinement de 500 jours! Psitt! Evadez-vous' créée lors de l'épidémie. Nous y avons inclus les contributeurs algérois en affichant des liens vers des pages de leurs sites: 'Alger-roi' (foisonnant, espiègle, très bien documenté sur le 'Constantinois'), 'Es'mma !' et 'Algerazur'.



jppeyrat

- ♦ Une Alycéenne marie textes et images de l'Est algérien.



Biskra, Bône, Guelma, Kenchela, Sétif, Souk Ahras, Tebessa, ... Hôtel Cirta, ABC, Musée Mercier,

- Carnets d'Albert Bianco (1950)



CONSTANTINE EN OBJETS

Rues et Lieux fréquentés en Images, Affiches et Objets.

- ♦ Site d'André Adment



Visite virtuelle cde la Ville, Mouna, Livres c/Conrad le Sicilien, ...

- ♦ Site de Serge Gilard



N'arrête pas de s'enrichir : Livres, Photos de classes, Histoire, ...

- ♦ PHILIPPEVILLE

- ♦ Mémoire de Notre Temps



- ♦ Site rénové de Pierre Jarrige



Départements de l'Est Algérien

- ♦ Jemmapes et sa Région



- ♦ Site de Bône en 30 rubriques.



- ♦ Bougie et sa Région



- ♦ Vous avez aimé La Calle,



Visitez l'Amicale des Callois et leur revue Le Petit Callois

- ♦ Guelma - Blogs, Sites.



- ♦ Sites et Revues sur Algérie/AFN



- Cercle Algérieniste

- CDHA



- Communautés Juives d'Algérie

- 'Cahiers MAN en ligne'

ALYC

Président
Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier
Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général
Guy Labat
4, Mas de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel
guy.labat1@orange.fr

Réalisation
Guy Costa
248, rue de Centrayrargues
34070 Montpellier
guy.costa.36@gmail.com